

## Sciences animales et qualité des produits au XXI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>

John Hodges, Jean Boyazoglu

John Hodges, Jean Boyazoglu

Fédération européenne  
de zootechnie\*

Fondamentalement, les produits alimentaires naturels sont le reflet du développement de systèmes de productions ruraux et localisés. À travers des siècles de tradition, ces produits ont été influencés par la diversité et la spécificité des environnements, par la biodiversité génétique, les caractéristiques territoriales et par les pratiques de gestion prédominantes. Dans le cas des produits transformés, la contribution de l'homme et ses influences, ajoutées aux innovations techniques, ont également joué un rôle. Le cycle des saisons a aidé à créer la plupart de ces produits. Par contraste, biotechnologies et organismes génétiquement modifiés sont des mots nouveaux dans le vocabulaire de l'alimentaire. La prise de conscience et la suspicion des consommateurs envers ces innovations récentes ne peuvent pas seulement être imputées à la désinformation, à l'émotion et à la peur de l'inconnu comme certains scientifiques l'ont suggéré ; elles proviennent aussi du sentiment présent chez les consommateurs de ne pas être consultés. Manque de transparence, de traçabilité et de responsabilité sont les termes généralement employés pour expliquer la réticence et quelquefois le refus des consommateurs.

\* Via Nomentana 134, 00162 Roma, Italie.

<sup>1</sup> Certains des points et idées développés dans cet éditorial ont été déjà présentés par John Hodges dans un article actuellement sous presse au *Journal of Animal Science* et d'autres par Jean Boyazoglu dans une note publiée dans *Livestock Production Science*, 2002, 74 : 3.

À l'aube d'une ère nouvelle faisant suite à l'intensification de l'agriculture ces trente dernières années, les scientifiques ont besoin de nouveaux principes, rôles et compétences afin de s'adapter aux préoccupations du public, à ses valeurs et à ses attentes. Une nouvelle tragédie dont l'homme serait responsable, comme celle de la vache folle, pourrait avoir pour conséquence un refus total des produits d'origine animale. Par ailleurs, l'apparition d'organismes transgéniques constitue une réalité nouvelle pour les consommateurs et les producteurs européens. Les denrées OGM sont le résultat de principes d'industrialisation et de standardisation, totalement contraires aux méthodes de production qui caractérisent les produits traditionnels. Ces derniers dépendent principalement des ressources locales ; ils respectent la spécificité des terroirs et favorisent la préservation de l'environnement, mais aussi et surtout, ils répondent à des besoins gustatifs et à des habitudes alimentaires en se conformant aux préférences des consommateurs qui veulent un goût prononcé qui se décline en plusieurs arômes et saveurs naturels. Les efforts d'innovation devraient s'employer à fournir cette diversité naturelle et non à imposer uniquement une standardisation et une uniformité mondiales du marché alimentaire en général et des produits d'origine animale en particulier. Cet éditorial découle de notre participation, au cours des quarante dernières années, à l'étude de la biodiversité, de la conservation, de l'utilisation des ressources naturelles rurales, de la traçabilité

et de l'éthique des méthodes d'élevage, mais aussi de la connaissance des systèmes de désignation de provenance (AOC), des indications géographiques (IGP) et, d'une manière générale, des produits spécifiques et naturels.

L'enjeu pour nous, scientifiques d'aujourd'hui, est de nous pencher sur le sens de notre travail, de nous interroger sur nos objectifs professionnels, notre éthique et notre rôle dans la société. Cette démarche est sans nul doute difficile ; il est bien plus aisé de ne pas regarder en face les problèmes posés par la société et de s'établir dans un réductionnisme douillet. Pour la plupart d'entre nous, la science est un plaisir. Nous aimons retrouver nos collègues et débattre des frontières scientifiques de notre spécialité. Toutefois, nous nous demandons rarement POURQUOI nous faisons de la recherche. Nous partons du principe que la zootechnie telle que nous la pratiquons et l'enseignons est automatiquement bénéfique à la société ; est-ce vrai ?

Les scientifiques mènent des recherches incessantes à l'intérieur des limites du large domaine de la science mais, culturellement, nous nous conformons aux principes de notre groupe professionnel, qui sont établis par le *corpus* des zootechniciens scientifiques. Ce monde de spécialistes est maintenant au pied du mur. Il ne s'agit pas de remettre en question la valeur éprouvée de la méthode expérimentale mais de passer en revue les postulats actuels des professionnels en tant que sous-ensemble d'êtres humains avec ses propres sous-cultures, dispositions, langages et protocoles. Nous ne devons pas seulement prêter l'oreille – en passant – aux nouvelles orientations de la société : nous devons nous efforcer de les interpréter et d'y répondre de manière créative.

Les zootechniciens doivent prendre le temps de se pencher sérieusement sur ces sujets sensibles, débats et opinions, car la querelle sur les OGM, parmi d'autres nouveautés, révèle un malaise de la part de groupes majeurs de consommateurs, une inquiétude vis-à-vis de cette science nouvelle de modification de la production alimentaire et de ses effets sur la vie. Ces questions concernent donc directement les scientifiques. Premièrement, nous nous occupons de production alimentaire, et bien que le débat porte aujourd'hui principalement sur les denrées industrielles, les problèmes peuvent – et très vraisemblablement vont à l'avenir – s'appliquer éga-

lement et de plus en plus aux denrées d'origine animale. En outre, ce sujet soulève des problèmes scientifiques et place ainsi la crédibilité de notre profession très proche du cœur du débat.

## Structures sociales et positions des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles sur l'alimentation

Le but recherché de notre génération de zootechniciens, de 1945 à 1990, était l'augmentation du revenu des agriculteurs, la production de denrées saines et de qualité et surtout la réduction des coûts unitaires de production. Ce principe formulé dans les limites de la structure de plausibilité de cette période était justifié. Cette époque est toutefois bien révolue. La seule et unique recherche de l'utilisation efficace des ressources dans la production alimentaire n'est plus d'actualité. Continuer la politique des rendements mènera la production alimentaire de plus en plus loin sur la voie de l'intensification à grande échelle, ce qui aura des conséquences très négatives et entrera de plus en plus en conflit avec les structures et les valeurs de la société du XXI<sup>e</sup> siècle. Au vu de cette situation nouvelle, les techniciens agricoles et les zootechniciens doivent maintenant s'atteler à formuler de nouveaux credo quant au rôle de la science dans la production alimentaire.

L'alimentation et l'agriculture ne peuvent se définir séparément, car dans la conscience collective elles forment un large ensemble qui comprend les ressources naturelles, l'environnement et les attentes individuelles en matière de qualité de vie, de manière générale.

Alors que le prix au détail de la nourriture est toujours important, ce n'est plus le seul critère. À l'heure actuelle, dans l'esprit des gens, les trois éléments clés concernant l'alimentation sont les valeurs nutritives et gustatives, la santé et la sécurité alimentaire. Ainsi par exemple, avec ces trois critères toujours en tête, une grande partie des consommateurs européens et même nord-américains recherchent et achètent maintenant diverses denrées de grande qualité gustative et de différentes origines : traditionnelle, régionale, ethnique, transformée, de production locale, biologique ou natu-

relle. Le consommateur averti accepte de payer plus cher que le prix de base pour ces produits.

La priorité donnée à la sécurité impose que l'alimentation soit exempte de risque. Cette exigence n'est pas plus insensée que de s'attendre à ce que l'eau du robinet ne soit pas contaminée ou que l'air ne soit pas pollué. Il est intéressant de noter que certaines compagnies d'assurance excluent de leurs polices les préjudices dus aux aliments transgéniques tout comme ceux dus à une guerre ou à un accident nucléaire !

Les consommateurs sont également des citoyens avec leurs idées sur la forme à donner à la société. Ces structures englobent l'environnement et ses nombreuses caractéristiques, la protection des animaux, les zones rurales pour les loisirs et le tourisme et la qualité de vie à la campagne. En d'autres termes, l'alimentation fait maintenant partie d'un ensemble complexe de sujets sensibles sur la qualité de vie, ce qui implique qu'elle soit produite par une économie rurale écologiquement viable et agréable où les ressources naturelles sont gérées dans le but d'assurer une grande qualité de vie tant pour les habitants des environs que pour tous les citoyens.

## Les enjeux de demain : la science et ses nouveaux défis

Les scientifiques et les techniciens agricoles doivent maintenant énoncer une vision plus large de leur contribution à la société. Cela ne sera pas facile dans la mesure où l'efficacité biologique comme fin en soi a longtemps été le postulat de toute une génération de zootechniciens.

Que peuvent faire les zootechniciens ? Voici pour commencer quelques suggestions :

- Prendre les rênes d'une communauté est toujours une tâche ardue dans les sociétés humaines, que ce soit en famille, dans les affaires, en politique, dans un village ou une ville, à l'université, dans l'Église, dans la recherche ou au sein de la nation. Cela est encore plus difficile dans une société qui pratique une économie de marché globale et capitaliste. Pourtant, nous devons garder à l'esprit

que, en l'absence d'un fondement éthique, la science et l'économie de marché capitaliste ne sont pas plus viables que le communisme et l'économie planifiée.

Ainsi, pour diriger la recherche, nous avons besoin de nouveaux profils de responsables qui puissent :

- avoir une connaissance poussée de la science ;
- percevoir les valeurs en mutation dans la société ;
- appréhender les risques liés aux biotechnologies d'avant-garde ;
- avoir une vision créative de la manière dont la science peut améliorer l'existence de toute la société ;
- reconnaître que la qualité de vie va au-delà du confort matériel ;
- posséder les compétences pour mener la production agricole et alimentaire dans cette nouvelle ère de qualité de vie.

• Assurer les fonctions de dirigeant suppose la capacité de traduire les changements sociaux en idées, principes et pratiques

novateurs à l'attention des scientifiques et de la production alimentaire. Une aptitude de cette envergure demande des qualités supérieures, celles-là même qui différencient les hommes d'État des politiciens. Ainsi, les chercheurs-zootecniciens doivent-ils se détacher :

- de l'efficacité biologique comme unique but à atteindre ;
- du plaidoyer en faveur des techniques qui encouragent l'intensification de la production à des échelles de plus en plus grandes ;
- de la plus-value boursière et du profit comme principaux objectifs de recherche ;
- de l'idée qui veut qu'une plus grande consommation de produits d'origine animale par tête constitue une fin en soi.

• Pour apporter leur nouvelle contribution à la société, les chercheurs-zootecniciens doivent donc :

- reconquérir et préserver l'objectivité scientifique, non seulement dans les

revues et publications spécialisées mais aussi aux yeux des consommateurs ;

- se poser en serveurs objectifs et bienveillants de toute la société ;
- prendre note de l'avis du public - des consommateurs mais aussi des citoyens, au sens large - quant au rapport entre nourriture et qualité de vie ;
- s'assurer que la science ne sert pas surtout des intérêts privés ;
- repenser la nature du risque dans le contexte des biotechnologies les plus avancées. Autrement dit, évaluer le danger en termes de conséquences engendrées par un incident donné plutôt qu'à partir de faibles probabilités d'incident ;
- concevoir de nouvelles hypothèses et questions et entreprendre des recherches qui amélioreront la qualité de vie ;
- engager un dialogue avec les autres intervenants de la chaîne alimentaire, comme les entreprises concernées, afin de s'assurer que les informations circulent dans les deux sens, avec l'objectif d'améliorer la transparence et la responsabilisation ■